

ATA LA

N° 20

2019

Apprendre par le théâtre



Cultures et sciences humaines

Illustration de couverture :
© Pierre GROBOIS 2008
Pascal Collin (la fée)
Le songe d'une nuit d'été/Ateliers Berthier
Odéon Théâtre de l'Europe, 09/11/2008

Chocolat, clown nègre : le théâtre comme passage pédagogique, à l'intersection du passé et du présent

Gilles OLLIVIER et Claude URCUN

Résumé

L'historien Gérard Noiriel a montré le lien entre ce qu'il appelle l'histoire-science et le théâtre-problème, notamment brechtien. Celui-ci, par la distanciation, vise à aider le citoyen à avoir un jugement autonome dans la société. G. Noiriel, lui-même, a écrit une adaptation théâtrale de ses recherches, mise en scène par Marcel Bozonnet et intitulée Chocolat, clown nègre. Le spectacle aborde les questions du mécanisme du racisme, de la diversité, des stéréotypes et de la discrimination. En 2012, des élèves de premières L/ES du lycée Chateaubriand de Rennes ont participé à une action pédagogique interdisciplinaire, autour de ce spectacle joué au Théâtre national de Bretagne. Qu'est-ce que ces élèves ont alors appris par le théâtre ? En quoi l'approche théâtrale rejoint-elle l'esprit critique de l'enseignement de l'histoire et permet-elle de mieux cerner le rapport histoire-mémoire ? Enfin, dans le cadre de l'enseignement civique, l'expérience théâtrale nourrit-elle la formation du futur citoyen au lycée ?

Mots-clés

Théâtre, distanciation, Gérard Noiriel, Marcel Bozonnet, pédagogie interdisciplinaire, didactique, racisme, discrimination.

Abstract

The historian Gerard Noiriel showed the link between what he called the science of history and the issue of theater, especially Brechtian theater. Through distancing, the latter aims to help citizens have autonomous judgement in society. G. Noiriel himself wrote a theatrical adaptation of his research, directed by Marcel Bozonnet, entitled Chocolat, the negro clown. The show addresses the questions of the mechanisms of racism, diversity, stereotypes and discrimination. In 2012, the 11th grade literature and economics students at the Lycée Chateaubriand in Rennes participated in an interdisciplinary pedagogical project revolving around the show being given at the National Theater of Brittany. What did these students learn through theater? This contribution studies the similarities between the theatrical approach and critical thinking in the teaching of history and asks if it enables us to grasp the relationship between history and memory. Finally, the extent to which a theatrical experience in civics class nourishes the training of future citizens in high school is asked.

Keywords

Theater, distancing, Gérard Noiriel, Marcel Bozonnet, interdisciplinary pedagogy, didactics, racism, discrimination.

L'historien Gérard Noiriel a montré le lien entre ce qu'il appelle l'histoire-science, selon la terminologie de l'historien des *Annales* Marc Bloch, et le théâtre-problème sartrien qui repose sur la distanciation brechtienne. Ce dernier viserait à aider le citoyen à avoir un jugement autonome dans la société. Le « détour par l'histoire apparaît ici comme une condition de

l'efficacité civique de l'art dramatique», affirme-t-il¹. Ainsi, Gérard Noiriel a écrit une adaptation théâtrale de ses recherches sur le clown Chocolat, premier artiste noir de la société française, longtemps oublié, mise en scène par Marcel Bozonnet et intitulée *Chocolat, clown nègre*. Le spectacle aborde le mécanisme du racisme, les questions de la diversité, des stéréotypes et de la discrimination. En octobre 2012, des élèves de premières L/ES du lycée Chateaubriand de Rennes ont participé à une action pédagogique interdisciplinaire, en histoire et en français, autour de ce spectacle joué au Théâtre national de Bretagne (TNB)². Elle leur a permis de rencontrer Marcel Bozonnet puis Gérard Noiriel.

Qu'est-ce que ces élèves ont alors appris par le théâtre, invités à passer par celui-ci, à se déplacer, du présent au passé et inversement ? Il s'agissait, en français, en lien avec le programme qui invite à s'interroger sur le passage du texte à la représentation, d'analyser la mise en scène proposée par Marcel Bozonnet et de montrer comment celle-ci se met au service du projet des deux créateurs, valorise le personnage de Chocolat tout en séduisant des spectateurs dont il faut susciter l'intérêt et l'adhésion grâce à la modernisation des numéros de clowns qui ont vocation à déclencher l'hilarité. Double défi donc, à la fois dramaturgique et idéologique, qui s'inscrit finalement et paradoxalement, peut-être, dans la lignée du théâtre classique défini par la triple injonction *docere, placere et movere*, soit apprendre, plaire et émouvoir. Même si Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel semblent refuser cette étiquette, il était également possible de s'interroger avec les élèves sur la notion de *théâtre militant*. Du reste, pour l'histoire, toujours en lien avec les programmes (histoire de l'immigration en France, histoire des arts), en quoi l'approche théâtrale rejoint-elle l'esprit critique de l'enseignement de l'histoire et permet-elle de mieux cerner le rapport histoire-mémoire ? Enfin, dans le cadre de l'enseignement civique (pour la dignité, l'égalité, le refus et l'absence de discrimination), en quoi le rapport au théâtre nourrit-il la formation du futur citoyen au lycée ?

Pour une « histoire-science » versus « histoire-mémoire »

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), sociohistorien, Gérard Noiriel a d'abord été un historien du monde industriel et de l'immigration. Rappelons, entre autres, *Longwy*,

1. NOIRIEL (Gérard), *Histoire, théâtre, politique*, Marseille, Agone, 2009, p. 8.

2. Alors dirigé par François Le Pillouër.

immigrés et prolétaires (1880-1980), *Les ouvriers dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)* et *Le creuset français. Histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècle)*³. Il y a donc continuité dans ses recherches lorsqu'il publie *Chocolat, clown nègre* en 2012, ouvrage qui s'intéresse plus aux représentations du personnage du « clown nègre » dans la société française qu'au récit de vie de la personne⁴. Jeune esclave cubain, vendu à un marchand espagnol de Bilbao, engagé comme domestique par le clown anglais Tony Grice, Rafael arrive à Paris en 1886. À la fin des années 1890, le clown Chocolat qu'il est devenu et qui se produit au Nouveau Cirque, à Paris, devient particulièrement populaire dans la vie publique française. Le premier artiste noir de la scène française triomphe avec Foottit, le clown blanc d'origine anglaise. Tous deux inventent la comédie clownesque (le clown blanc et l'auguste), en mêlant les arts du cirque, du théâtre, du café-concert et du music-hall, mais véhiculent aussi le stéréotype colonial du « nègre stupide » giflé par le clown blanc. Ainsi, les expressions « faire le chocolat » puis « être chocolat » se diffusent à la fin du XIX^e siècle pour signifier être naïf puis être frustré dans son attente⁵. Cependant, à l'époque, la plupart des Français n'ont jamais vu de noirs et Rafael fascine aussi comme chanteur et danseur (par le *cake walk* issu d'une gestuelle liée à la culture des esclaves noirs d'Amérique). Après l'Affaire Dreyfus, il est moins tolérable de montrer un noir frappé par un blanc. Rafael connaît alors la misère malgré une tentative de reconversion dans le théâtre et décède à Bordeaux en 1917, oublié de tous. Dans l'introduction de son ouvrage, l'historien précise pourquoi, malgré le peu de sources disponibles et parfois leur manque de fiabilité, il a voulu aborder l'histoire de Rafael Chocolat (entre 1866-1868 et 1917) : « Le "clown Chocolat" a connu la célébrité au moment où le *peuple* français découvrait le monde noir. Il en a été, en quelque sorte, et malgré lui, l'ambassadeur et le représentant. Il est resté finalement celui qui a permis aux Français de se définir, *a contrario*, comme "Blancs"⁶. » L'historien rappelle aussi que le clown a joué « un rôle essentiel sur le plan artistique ». Or, ajoute-t-il, dans « aucun autre domaine, l'immigration n'a joué un rôle aussi grand », précisant même « le rôle essentiel qu'ont joué les relations transatlantiques dans la découverte du monde noir par le peuple français⁷ ». Ici, l'histoire sociale croise l'histoire des arts, celle du cirque et du music-hall.

3. Respectivement Paris, Presses universitaires de France, 1984 ; Paris, Le Seuil, 1986, 1988.

4. L'historien écrira le récit de vie de Rafael/Chocolat de manière plus littéraire et mémorielle dans *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom*, Paris, Bayard, 2016.

5. Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey cité dans le *Dossier pédagogique de Chocolat, clown nègre*, Amiens, Maison de la culture d'Amiens, p. 14.

6. NOIRIEL (Gérard), *Chocolat, clown nègre...*, *op. cit.*, p. 8.

7. *Ibid.*, p. 8.

Le rapport au sensible n'empêche pas l'histoire-science que Gérard Noiriel oppose, en reprenant le fondement de l'École des Annales de Marc Bloch et de Lucien Febvre, à l'histoire-mémoire : il n'est pas question de jugement, mais de mise à distance par rapport à l'objet/sujet d'étude. Ainsi, selon l'historien, se servir de l'histoire de Rafael/Chocolat pour dénoncer le racisme, « c'est reproduire sans le savoir le stéréotype sur "le pauvre nègre battu et soumis" forgé à la Belle Époque⁸ ». Or, toujours selon l'historien, l'histoire de Chocolat ne s'intègre pas à la représentation de l'enfermement, image dominante de la mémoire anticoloniale. La trajectoire de Chocolat met en valeur tout autant injustice, humiliation qu'émancipation, résistance et action⁹. À ce propos, dans une réflexion qui l'oppose aux historiens de l'ouvrage *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*¹⁰, Gérard Noiriel distingue racisme et préjugé. Est préjugé ce qui entre « dans la construction des identités individuelles et collectives ». C'est ainsi que se met en place le « nous » par opposition à « eux », les étrangers. Le racisme, quant à lui, est « la politisation des préjugés ». Il continue : « Il apparaît lorsque l'étranger est montré du doigt et désigné comme le responsable des malheurs du peuple, par ceux qui veulent conquérir ou conserver le pouvoir¹¹. » Cette distinction est à méditer pour l'enseignant d'histoire, qui est souvent amené aussi à assurer l'enseignement moral et civique (EMC)¹². Pendant l'action pédagogique menée avec les élèves, cette distinction a d'ailleurs nourri un débat argumenté à partir d'extraits des ouvrages *Chocolat, clown nègre* et de *Zoos humains*, non pas pour relativiser les notions en question, mais pour permettre aux élèves d'appréhender l'approche réflexive de l'histoire ainsi que l'enjeu civique qui peut en découler.

La fécondité d'une démarche associant artistes et chercheurs

Dans *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom*, paru en 2016, Gérard Noiriel concède l'« attention distraite » qu'il a d'abord accordée au

8. *Ibid.*, p. 9.

9. *Ibid.*, p. 247-248.

10. BANCEL (Nicolas), BLANCHARD (Pascal), BOËTSCH (Gilles), DEROO (Éric), LEMAIRE (Sandrine) (dir.), *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004. La thèse de l'ouvrage repose sur la « spectacularisation » de l'Autre à travers des exhibitions exotiques qui aurait permis le passage d'un racisme scientifique à un racisme populaire et serait à l'origine de stéréotypes actuels. Lire en particulier : BLANCHARD (Pascal), BANCEL (Nicola), LEMAIRE (Sandrine), « Les zoos humains : le passage d'un "racisme scientifique" vers un "racisme populaire et colonial" en Occident », p. 63-71.

11. NOIRIEL (Gérard), *Chocolat clown nègre...*, *op. cit.*, p. 249-250.

12. À l'époque du projet relaté ici, il s'agissait de l'éducation civique et juridique et sociale (ECJS), ce qui ne change rien aux problématiques de l'altérité et du rejet de l'autre sans cesse à aborder. L'EMC a été instauré depuis la rentrée 2015.

personnage historique. Il confie : « Nous étions au début de l'année 2009. Avec des amis artistes, nous voulions créer un petit spectacle pour sensibiliser le jeune public à la question des discriminations. Nous souhaitions éviter les discours moralisateurs habituels dénonçant le racisme [leçon de morale qu'il reproche aux auteurs de *Zoos humains*] car nous pensions qu'ils ne servaient plus à grand-chose, tout le monde étant convaincu aujourd'hui que les racistes ce sont les autres. » Comment amener le public à se sentir concerné ? La réponse fut le rire. « Me revint alors en mémoire une note de bas de page que j'avais lue dans un ouvrage monumental qu'un linguiste canadien avait consacré à l'année 1889 en France : "le moricaud aimé du peuple parisien, c'est Chocolat, le clown du Nouveau Cirque : alli allo, besef bono !" ¹³. » La première mouture du spectacle, en 2008, sous la forme d'une conférence théâtrale donnée par l'historien lui-même, avec un musicien et un comédien jouant Chocolat, avait comme source *Les Mémoires de Footit et Chocolat*, court ouvrage illustré pour enfants, publié par Franc-Nohain en 1907, complétée par des articles de presse ¹⁴. Les « amis artistes » de Gérard Noiriel sont les membres du collectif Des Acteurs culturels jusqu'aux chercheurs et artistes (DAJA), créé en 2007, dont il est le président, qui regroupe des artistes du spectacle vivant et des chercheurs en sciences sociales, mais également des enseignants et des travailleurs sociaux, et plus particulièrement Martine Derrier, représentante du pôle artistique du collectif. La conférence théâtrale était alors présentée dans des établissements scolaires, des médiathèques, des salles des fêtes, des centres socioculturels et des théâtres. Deux éléments présidaient à ce mélange des genres : la distance vis-à-vis du « mentir-vrai » de la littérature ; les discussions et débats avec le public après la représentation, antidote contre la tentation de l'historien d'accorder un blanc-seing aux rares sources accessibles. Gérard Noiriel conclut : « Preuve que pour progresser dans son art, l'historien a besoin lui aussi de communiquer avec son public ¹⁵. »

Gérard Noiriel et le théâtre

Comme l'a écrit cet historien lui-même, « le théâtre a toujours occupé une grande place ¹⁶ » dans sa réflexion et dans sa vie. Dès 1980, il rédige un mémoire de DEA d'histoire contemporaine à l'université de Paris 1 sur

13. NOIRIEL (Gérard), *op. cit.*, p. 9-10.

14. *Ibid.*, p. 10.

15. *Ibid.*, p. 259.

16. *Id.*, *Histoire, théâtre, politique...*, *op. cit.*, p. 7.

le Théâtre du peuple de Bussang (Vosges), créé en 1895. Dans *Histoire, théâtre, politique*, il écrit : « Je connais le milieu du spectacle vivant “de l’intérieur” (côté coulisses plutôt que côté scène) ; et j’ai souvent été frappé par le fossé qui le sépare du monde universitaire¹⁷. » Selon lui, le théâtre public gagnerait à se rapprocher des sciences de l’homme et de la société et inversement. Plus particulièrement, c’est sa participation aux débuts de la Cité nationale de l’histoire de l’immigration (CNHI) qui lui a permis de s’interroger sur la manière dont on peut « changer le regard » des gens avec des spectacles (ici des Français sur l’immigration) tout en conciliant l’histoire-science avec l’art dramatique¹⁸. On pourrait d’abord penser que cet historien de l’immigration défend un théâtre de la mémoire, contre l’injustice, l’humiliation et l’oubli car il a pu parler de « fort sentiment de compassion » pour Chocolat¹⁹. De plus, le champ des mémoires est devenu un nouveau champ pour les historiens, notamment depuis les années 1980 avec l’expression de « mémoire historique ». Cela n’a pas échappé à l’auteur de *Sur la « crise » de l’histoire* paru en 1996 à propos de la fonction sociale de l’histoire. Toutefois, en 2009, Gérard Noiriel plaide pour la rencontre entre l’histoire-science, dont « l’ambition est d’expliquer le passé et non de le juger, pour aider les citoyens à mieux affronter les problèmes du présent²⁰ », et un théâtre politique, qui a « pour finalité d’aider les citoyens à se débrouiller dans la société et non de parler à leur place ». Cette rencontre aboutit à la mobilisation de l’esprit critique contre les logiques identitaires, « logiques du nous²¹ ». Pas question donc d’un théâtre mémoriel, par trop communautariste ! C’est dans ce sens que l’historien ne cautionne pas le théâtre militant. Gérard Noiriel croit plutôt aux potentialités du théâtre brechtien à la recherche d’une réconciliation entre l’artiste et le savant, figures de deux activités autonomes. Le maître-mot est la « distanciation » dans un art du théâtre, non là pour dire à l’homme ce qu’il doit faire, mais ce qu’il peut faire²². Il s’agit alors de déplacer « dans le temps et dans l’espace des questions qui sont au cœur de l’actualité et sur lesquels il veut faire réfléchir le public ». Il s’agit aussi de « rendre étrange ce qui est familier »²³. Le recul historique, l’historicisation des rapports sociaux :

17. *Ibid.*, p. 7.

18. *Ibid.*, p. 7-8. Il démissionne en 2007 du comité scientifique lors de la création du ministère de l’Immigration et de l’Identité nationale.

19. NOIRIEL (Gérard), *Chocolat clown nègre...*, *op. cit.*, p. 9.

20. *Id.*, *Histoire, théâtre, politique...*, *op. cit.*, p. 8.

21. *Ibid.*, p. 8-9.

22. *Ibid.*, p. 61.

23. *Ibid.*, p. 63.

« [...] permet d'introduire une distance par rapport au présent, grâce à laquelle le dramaturge peut, dans un second temps, mettre en lumière les problèmes universels sur lesquels il veut que le public s'interroge. Parce qu'il combat les logiques identitaires, le théâtre historique de Brecht est donc un théâtre antimémoriel²⁴ ».

Notons que dès 1904-1905, le sociologue Émile Durkheim avançait l'idée que la recherche historique permet de comprendre notre présent : « Si nous sortons du présent, c'est pour y revenir. Si nous le fuyons, c'est pour mieux le comprendre²⁵. » Cette idée convient, à notre sens, à l'enseignement de l'histoire de l'immigration dans la société française, vecteur d'une mémoire nationale.

Or, Gérard Noiriél voit une convergence entre la distanciation au théâtre et l'histoire-problème que Marc Bloch développe dans les années 1930, histoire sociale qui cherche à développer l'esprit critique des citoyens.

« D'une part, elle a pour vocation d'expliquer les processus historiques dans lesquels les hommes d'aujourd'hui sont pris, en renonçant à la "manie du jugement" ; d'autre part, cette histoire a pour but de lutter contre les évidences du sens commun et les anachronismes qui visent à justifier les inégalités et les injustices du monde actuel²⁶. »

À l'époque de son projet sur Rafael/Chocolat, c'est de cette histoire-problème, histoire-science, que l'historien se réclame afin de faire de l'histoire une discipline critique du présent et dont les enjeux pratiques le préoccupent. Il peut donc se présenter comme *un intellectuel spécifique*, selon l'expression qu'il définit lui-même²⁷ alors qu'il défend la nécessité de l'autonomie de la science par rapport au politique, et pense que les connaissances spécialisées qu'il élabore sur la société peuvent être utiles à ceux qui luttent contre les formes de domination. On retrouve ici l'importance des vérités utiles pour donner aux citoyens les moyens de penser et d'agir par eux-mêmes. De là, la nécessité de donner écho au travail des chercheurs en s'engageant collectivement dans l'espace public. Cela explique aussi la contribution de Gérard Noiriél au développement de la socio-histoire, qui repose sur les rapports passé/présent (il s'agit de comprendre

24. *Ibid.*, p. 64-65.

25. DURKHEIM (Émile), *L'évolution pédagogique en France*, Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 21. Cité dans LAHIRE (Bernard), « Les mots de l'histoire ou comment lutter contre l'enfermement dans le présent et les conceptions essentialistes », dans FALAIZE (Benoît) avec la collaboration d'ABSALON (Olivier), HÉRAUD (Nathalie), MÉRIAUX (Pascal) (dir.), *Enseigner l'histoire de l'immigration à l'école*, Paris, Cité nationale de l'histoire de l'immigration et Institut national de recherche pédagogique, 2008, p. 222.

26. NOIRIEL (Gérard), *Histoire, théâtre, politique...*, *op. cit.*, p. 68-69.

27. *Id.*, *Les fils maudits de la République*, Paris, Fayard, 2005.

le monde actuel par son historicité et inversement l'histoire a besoin d'une bonne connaissance du présent) ; et qui envisage les inégalités du lien social et de la relation au pouvoir (entre dominants et dominés). La démarche de l'historien relève de l'engagement au service de la société et de la démocratisation du monde intellectuel français, le travail de la connaissance se reliant à une expérience vécue. Il crée ainsi en 2005 le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH), ouvert aux universitaires, aux enseignants d'histoire du secondaire, aux citoyens face à l'instrumentalisation politique des faits historiques. Pensant que le savoir critique de l'intellectuel spécifique peut avoir un impact sur les luttes contre les formes de domination et d'humiliation, Gérard Noiriel prône la défense collective de cet apport dans l'espace public, seule façon de modifier le rapport de force. De là est venue l'idée de création du collectif DAJA afin de sortir les sciences sociales du monde clos de l'université et de se tourner vers le théâtre. L'objectif du collectif est de « Démocratiser la culture car la transmission du savoir dans les milieux populaires nécessite de conjuguer des langages qui permettent de comprendre à la fois intellectuellement et émotionnellement le monde²⁸. » Soucieux d'une histoire scientifique, pédagogique et civique, il considère le théâtre comme le lieu idéal de transmission auprès du plus grand nombre, par lequel l'intellect et l'émotion peuvent se rencontrer pour les spectateurs, citoyen-ne-s et futur-es-citoyen-ne-s.

Un historien et un metteur en scène engagés, à la recherche de la vérité

On l'a vu, au commencement, l'idée d'un spectacle à partir de l'histoire de Rafael dit « Chocolat » s'inscrit dans le cadre de l'association DAJA. L'ambition est de sensibiliser à la question des discriminations en associant des personnes d'horizons divers, en préservant la spécificité des compétences et la singularité des regards. Avec le soutien financier du conseil régional d'Île-de-France et de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSÉ), ce fut d'abord une conférence théâtrale. La forme de la conférence théâtrale était alors un moyen d'élargir le public au-delà des lecteurs des livres d'histoire et d'interagir avec lui. Ainsi est créé en 2008, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le texte intitulé *Chocolat, conférence-spectacle*. Gérard Noiriel tient le rôle du conférencier qui aborde de manière théorique le racisme tandis que

28. Dossier pédagogique..., op. cit., p. 4.

des acteurs jouent l'histoire de Chocolat en dansant et en narrant des anecdotes²⁹. Mais la première version, essentiellement fondée sur le seul livre, *Les mémoires de Footit et Chocolat*, donne le beau rôle au clown blanc, ce qui est une erreur. C'est pourquoi l'historien s'engage alors dans un travail sur archives plus conséquent³⁰.

Marcel Bozonnet, un homme de théâtre au service de la cité

C'est à ce moment-là que G. Noiriél rencontre Marcel Bozonnet, comédien et metteur en scène. Sociétaire de la Comédie-Française en 1986, il la dirige de 2001 à 2006 après avoir dirigé le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il l'ouvre alors à des auteurs contemporains comme Marie NDiaye et recrute Bakary Sangaré, premier comédien pensionnaire noir d'origine africaine : interrogé au cours de l'entretien avec les élèves de première sur ce point que le rédacteur de l'article Wikipédia consacré à l'homme de théâtre semble porter à son crédit, Marcel Bozonnet précise avec quelque irritation et sans ambiguïté que ce sont les qualités d'acteur qui ont bien évidemment présidé à son choix et non la couleur de peau du comédien : il ne s'agit pour lui en aucun cas d'un acte militant de discrimination positive. Par la suite, en 2006, il fonde sa compagnie Les Comédiens-Voyageurs, dont il est directeur artistique, en résidence à la Maison de la culture d'Amiens. Ses mises en scène montrent une véritable ouverture artistique, d'*Antigone* de Sophocle, de *Revenons dans la rue !* à partir de textes de Victor Hugo et d'Antonin Artaud à *Orgie* de Pier Paolo Pasolini et *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan* inspiré d'un conte de la littérature arabo-musulmane³¹. Le spectacle *Chocolat, clown nègre* est alors adapté pour la scène par les deux hommes et mis en scène par Marcel Bozonnet.

Dans une note d'intention, l'historien cerne l'écriture théâtrale qui est alors en train de se faire :

« Cette ouverture sur l'histoire permet d'enrichir non seulement les références esthétiques (théâtre, cirque, danse, chant, musique) et la dimension documentaire du spectacle (archives sonores et visuelles), mais elle contribue aussi à guider l'écriture au sens où ce sont les enjeux de la grande Histoire qui sont évoqués à travers l'histoire des personnages³². »

29. Il s'agit de Marcel Mantika et de Sacha Gattino, dans une mise en scène de Jean-Yves Penafiel. *Dossier pédagogique...*, op. cit., p. 5.

30. « Le clown noir était un nègre », [propos de Gérard Noiriél recueillis par Jean-Marc Adolphe et Marianne Dautrey], *Mouvement*, n° 63, avril-juin 2012, p. 88.

31. *Dossier pédagogique...*, op. cit., p. 6.

32. *Ibid.*, p. 5.

Un temps, le texte se limite « à des esquisses (plus ou moins développées) de scènes. Certaines [sont] étoffées, d'autres ajoutées ou supprimées, pour les mettre en cohérence avec les autres formes d'expression qui [nourrissent] le spectacle ». Le rapport entre la forme et le fond est constamment envisagé, le choix esthétique rencontre la signification³³. L'élaboration définitive se fait après « une première esquisse du spectacle [...] présentée aux associations de quartiers populaires d'Amiens pour connaître leurs réactions et leurs suggestions³⁴ ». C'est que dès l'origine, le spectacle relève d'un projet pédagogique lié à l'Éducation populaire. Le spectacle est produit par la Maison de la culture d'Amiens et la compagnie des Comédiens-Voyageurs, le Pôle régional des arts du cirque-Cherbourg-Octeville (Manche), avec la participation artistique du Jeune théâtre national et en partenariat avec l'académie Fratellini. Cette fois-ci, il ne s'agit plus d'une conférence-théâtre, mais d'un spectacle uniquement de comédiens dans les costumes imaginés par Renato Bianchi : des jeunes comédiens tels que Yann Gaël Elléouet dans le rôle-titre, ancien gymnaste de haut niveau ; Sylvain Decure (Foottit), également acrobate diplômé du Centre national des arts du cirque ; Fanny Outeiro (Marie, la compagne de Chocolat), Ode Rosset (Suzanne, la fille de Chocolat), artiste au mât chinois, mais aussi Marcel Bozonnet lui-même en directeur de cirque. Le décor est « un monde de coulisses, de tables ou de maquillage, monde de la transformation, de la recherche, de l'invention³⁵ » sur une piste de cirque de 6,50 mètres, éclairée de manière à rappeler la lumière des becs de gaz de la fin du XIX^e siècle.

Le passage à la scène

Sans doute peut-on parler de spectacle total puisqu'y figure l'art du cirque, la chorégraphie de Natalie Van Parys qui fait une large place à la danse cubaine issue de la tradition des esclaves africains, et des vidéos qui permettent les projections d'images d'archives et d'un monologue de Chocolat en gros plan sur la société. De leur côté, Marcel Bozonnet et la compagnie des Comédiens-Voyageurs revendiquent la pluridisciplinarité et l'ouverture sur l'extérieur, aux enseignants, aux autres arts et cultures.

33. On peut écouter sept séquences d'un entretien filmé en 2011 par Marien Legrand et Ludivine Daguët, élèves du BTS audiovisuel du lycée Robert de Luzaches d'Amiens. Interview menée par Delphine Petit du service éducatif de la Maison de la culture d'Amiens : <http://www.theatre-video.net/video/Chocolat-clown-negre-questions-a-G-Noiriel-1-7?autostart>.

34. *Ibid.*, Pour apprécier le *work in progress* qui préside à l'écriture sous la forme d'un dialogue entre auteur, metteur en scène, comédiens et public, on peut aussi se reporter à : <http://www.daja.fr/index.php/fr/spectacles/spectacles-passes/110-chocolat-clown-negre>.

35. *Dossier pédagogique...*, *op. cit.*, p. 10.

Cela fait écho à l'esprit d'ouverture et de démocratisation de l'histoire de Gérard Noiriel. Dans le dossier pédagogique, on peut lire :

« Créer un espace commun pour des cultures différentes. Voici l'une des revendications de cette compagnie qui souhaite également voyager entre les divers continents artistiques, en développant la collaboration avec les arts du cirque, de la rue et de la danse. *Chocolat, clown nègre*, illustre le choix d'unir divers modes d'expression autour de ce personnage. Avec une implication dans le processus d'écriture relevant du *work in progress*, d'une écriture plurielle avec l'auteur Gérard Noiriel et les comédiens³⁶. »

Marcel Bozonnet précise qu'il a lu un des ouvrages de Gérard Noiriel, *À quoi sert l'identité nationale ?*³⁷ pendant la campagne des élections présidentielles de 2007. « C'est à cette occasion que je l'ai rencontré et qu'est née cette volonté de collaborer avec un historien, de quitter la fiction du théâtre, de construire le théâtre autrement³⁸. » Cela ne peut que plaire à Gérard Noiriel, qui dans *Histoire, théâtre, politique*, insiste sur le fait que, pour Brecht, la distanciation s'adresse aussi aux artistes.

« Si Brecht a beaucoup bataillé pour faire admettre à ses collègues que le théâtre devait s'ouvrir davantage sur le monde savant, c'est parce qu'il était convaincu que le dialogue avec la science était le meilleur moyen de distanciation pour les artistes³⁹, leur permettant de s'éloigner d'un théâtre ethnocentriste⁴⁰. »

En 2012, la compagnie des Comédiens-Voyageurs entame, selon Marcel Bozonnet, une collaboration avec les arts du cirque et de la rue et approfondit l'utilisation du montage : scènes théâtrales, poèmes, discours, documents vidéo (les films chronophotographiques et de physiologie africaine d'Étienne-Jules Marey et Félix-Louis Régnault), musique. Ajoutons avec lui que le spectacle, « grâce aux textes de Footit qui ont été conservés, réinterprète les numéros de l'époque⁴¹ ». De plus, « l'histoire de *Chocolat* est mise en perspective par la présence sur scène, grâce à l'utilisation de masques, de nombreux personnages — artistes, intellectuels et politiques : Sarah Bernhardt, Zola, Jules Ferry, Clemenceau, Drumont — qui se sont affrontés au cours de cette époque⁴² », à propos de la colonisation et/ou de l'affaire Dreyfus. C'est qu'au théâtre, dit Marcel Bozonnet :

36. *Ibid.*, p. 7.

37. NOIRIEL (Gérard), *Histoire, théâtre, politique...*, *op. cit.*

38. *Dossier pédagogique...*, *op. cit.*, p. 6.

39. *Ibid.*, p. 65.

40. *Ibid.*, p. 66.

41. *Ibid.*, p. 1.

42. *Ibid.*

« [...] on est obligé de trouver des figures, d'aller à l'essentiel [...] Chocolat c'est une petite fantaisie tragique dans laquelle on essaie de ne pas commettre d'incertitudes, de créer une fiction juste. [...] C'est le symbole de la figure des étrangers qui constituent la France et qui n'est pas entretenue⁴³ ».

Au fond, le spectacle mis en scène par Marcel Bozonnet nourrit le travail de mémoire mis en œuvre par l'historien⁴⁴. Celui-ci, par-delà son devoir d'histoire qui suppose méthode, dont le croisement d'archives, et rigueur de la réflexion, reconnaît par le sous-titre de son ouvrage *Chocolat clown nègre*, « L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française », une volonté de réhabiliter la figure de Rafael/Chocolat et sa mémoire, mais pas à travers l'image attendue de victime. Il écrit : « Son histoire s'inscrit en faux contre les représentations du passé que diffusent aujourd'hui, dans des ouvrages grand public, des documentaires et des expositions, ceux qui présentent la rencontre entre le monde noir et le peuple français comme une vaste entreprise d'enfermement⁴⁵. » Le spectacle que proposent Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel n'est pas celui représenté sur la lithographie de Toulouse-Lautrec montrant le clown noir humilié par le clown blanc, mais celui qui témoigne de la dignité de l'homme et de l'artiste, de « son mouvement, sur le chemin de l'émancipation⁴⁶ ». Cette dignité, ce mouvement d'émancipation qu'à un moment du spectacle Rafael-Chocolat vient crier jusqu'au milieu des spectateurs en passant au-dessus des fauteuils de ceux-ci. *Chocolat, clown nègre* est un spectacle qui reconstruit autant l'autre qu'il déconstruit sa représentation.

Le spectacle montre que l'on peut faire œuvre de travail de mémoire sans adhérer à une histoire-mémoire, « alimentée par tous ceux qui commémorent le passé de leur communauté [...], réhabilitent des victimes ou dénoncent des coupables⁴⁷ », à laquelle Gérard Noiriel ajoute « les discours des historiens qui, sous couvert d'objectivité, se comportent comme les juges de la Cour suprême, en livrant des expertises sur le passé, en distribuant drames et éloges, cautionnant ainsi, le plus souvent, les mémoires dominantes⁴⁸ ». L'art du théâtre peut être un moyen efficace de

43. *Ibid.*, p. 6-7.

44. On peut avoir une idée du spectacle par une bande annonce pour les représentations données au TNP-Villeurbanne en 2013 : https://www.youtube.com/watch?v=_FULJ5ZvfEI. De même avec le teaser du documentaire de LECLÈRE (Thierry) et CHALA (Samia), *Chocolat, clown nègre*, Productions Walter Films, 2011 : <https://www.youtube.com/watch?v=JDk8hQEUk6s>.

45. NOIRIEL (Gérard), *Chocolat, clown nègre...*, *op. cit.*, p. 247-248.

46. *Ibid.*, p. 248.

47. *Id.*, *Histoire, théâtre, politique...*, *op. cit.*, p. 8.

48. *Ibid.*

transmettre l'histoire auprès d'un large public. Ce qui est le cas ici, par le rythme du jeu scénique, rappelant parfois les images saccadées du début du cinéma ou bien encore l'univers dansant du clown noir. L'engagement des deux hommes, qui exclut donc le militantisme de la mémoire et ses abus se situe là. Il « n'est pas vrai que l'on puisse combattre l'intolérance et le rejet de l'autre en présentant une vision tronquée et caricaturale du passé⁴⁹ », écrit encore Gérard Noiriel. Il y a comme une résonance camusienne⁵⁰. Le rapport du fond et de la forme ne pouvait *a priori* qu'être stimulant pour des élèves de lycée. C'est ainsi que leurs enseignants d'histoire-géographie et de français, auteurs du présent article, les invitèrent à assister à l'une des représentations de *Chocolat, clown nègre*, petit théâtre d'une heure vingt, données au TNB.

Une action pédagogique interdisciplinaire avec des élèves de lycée

Au moment de travailler autour du spectacle *Chocolat, clown nègre*, la classe concernée est constituée d'une trentaine d'élèves dont une dizaine de premières littéraires pour une vingtaine de premières sciences économiques et sociales. Si le lycée propose chaque année à certaines classes, pas uniquement aux littéraires, par des abonnements, d'assister à certains spectacles programmés au TNB, c'est par l'enseignant d'histoire-géographie que parvient l'information de la programmation de *Chocolat, clown nègre*, d'autant qu'il est sollicité par la direction générale Proximité et cohésion sociale de la métropole de Rennes pour introduire et animer une conférence publique de Gérard Noiriel à propos de *Chocolat*⁵¹. L'habitude de travail pluridisciplinaire, voire interdisciplinaire, étant prise depuis quelques années entre les deux enseignants, celui d'histoire-géographie propose à son collègue de français de saisir avec les élèves cette belle opportunité de travailler sur l'art du théâtre en relation avec le travail

49. *Id.*, *Chocolat clown nègre...*, *op. cit.*, p. 248.

50. « La logique du révolté est [...] de s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel », CAMUS (Albert), *L'homme révolté*, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. I, p. 908.

51. Cela s'explique par le fait que cet enseignant avait déjà lancé et coordonné des projets éducatifs sur le thème de l'émigration-immigration, au lycée et au collège, dont, au collège Les Chalais de Rennes, en 2006-2007, *Migrations : mémoires d'adolescents*, en partenariat avec le contrat urbain de cohésion sociale du quartier Bréquigny-Champs Manceaux : <http://ecehg.ens-lyon.fr/ECEHG/enjeux-de-memoire/histoire-de-l-immigration/parcours-et-pratiques/migrations-memoires-d-adolescents>. Les récits, écrits par les jeunes adolescents, avaient donné lieu à une représentation théâtrale publique, jouée par les élèves eux-mêmes et mise en scène par la comédienne professionnelle Bénédicte Ronarc'h.

d'histoire, d'aborder des questions actuelles comme les stéréotypes et la relation à l'autre, la diversité, le rapport histoire/mémoire. De plus, la médiatrice du TNB auprès des lycées, Émilie Grosset, nous annonce très vite la possibilité pour les élèves de rencontrer dans l'établissement scolaire Marcel Bozonnet !

En ce qui concerne les programmes d'histoire, il est facile de faire du lien entre cette action pédagogique et les questions de l'immigration, par, entre autres, la première grande loi sur la nationalité française de 1889 ; la colonisation et l'enracinement de la culture républicaine dans les décennies 1880 et 1890⁵². Il est même possible de faire un rappel sur le thème de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, placé en fin de programme d'histoire de seconde⁵³. En outre, les problématiques abordées par l'action pédagogique peuvent à l'époque être reliées au thème 3 (thème au choix) de ce qu'on appelle alors l'enseignement civique, juridique et social (ECJS) : l'engagement politique et social. Le *Bulletin officiel* précise à propos des objectifs : « L'exercice de la citoyenneté ne se réduit pas à la seule participation électorale. Dans une démocratie les modes d'engagement sont divers. » En matière de mise en œuvre, ce thème « permet aux élèves de mener une réflexion sur la notion même d'engagement civique, politique ou social, selon la diversité des formes et des niveaux de participation. Il peut être traité à partir de l'examen de témoignages littéraires ou philosophiques exprimant différentes figures de l'engagement⁵⁴. »

Il est relativement aisé de mettre en relation l'enseignement du français et celui de l'histoire dans le cadre d'un travail interdisciplinaire (l'enseignement d'exploration Littérature et Société l'a amplement prouvé à de multiples reprises) car les deux matières peuvent se trouver des objectifs communs. En effet, dans le *Bulletin Officiel* spécial n° 9 du 30 septembre 2010 nous trouvons en préambule du programme de français les finalités générales de l'enseignement des lettres au lycée qui sont les suivantes : « l'acquisition d'une culture, la formation personnelle et la formation du citoyen ». Plus loin, certaines finalités propres à l'enseignement du français sont précisées : il doit veiller à « la constitution et l'enrichissement d'une culture littéraire ouverte sur d'autres champs du savoir et sur la société » ainsi qu'à « la formation du jugement et de l'esprit critique ». Pour

52. *Bulletin officiel spécial*, n° 9, 30 septembre 2010, ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, education.gouv.fr.

53. *Bulletin officiel spécial*, n° 4, 29, avril 2010.

54. *Bulletin officiel*, n° 21, 26 mai 2011. Aujourd'hui, depuis la rentrée de septembre 2015, cela s'intégrerait davantage dans les axes de l'Éducation morale et civique (EMC) de seconde avec le thème Égalité et discrimination (*Bulletin officiel spécial*, n° 6, 25 juin 2015).

ce qui concerne spécifiquement la classe de première parmi les quatre objets d'étude obligatoires, il faut réserver une place au texte théâtral et à sa représentation. Il s'agit ainsi de « sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation ». Enfin, le professeur de lettres est tenu d'aborder « la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours », objet d'étude dont « l'objectif est de permettre aux élèves d'accéder à la réflexion anthropologique dont sont porteurs les genres de l'argumentation afin de les conduire à réfléchir sur leur propre condition ». La pièce consacrée à Chocolat permet ainsi de s'intéresser, comme du reste en histoire, à la notion d'altérité et de s'interroger sur les finalités et l'efficacité de l'argumentation indirecte. Il va donc de soi que le projet mis en place s'inscrit de manière très satisfaisante dans le cadre défini par les instructions officielles.

En outre, cette action pluridisciplinaire, s'inscrit pleinement dans le développement de l'éducation artistique et culturelle au lycée et dans l'enseignement, promu bon an mal an depuis quelques années (plus particulièrement ici : rencontrer les artistes et les œuvres, fréquenter les lieux culturels afin d'« éveiller la curiosité intellectuelle des élèves » et « enrichir leur culture personnelle »), au moins dès 2008 comme en témoignent les circulaires successives⁵⁵. Il s'agit de nourrir la pensée par l'art et réciproquement, pour reprendre, en l'inversant, une proposition de Pascal Collin⁵⁶, « de permettre à chaque élève non d'assimiler une morale, mais de construire une éthique de la responsabilité⁵⁷ ».

Pendant le déroulement de l'action pédagogique, en histoire, articulée avec l'enseignement civique, l'approche a tout autant consisté à réfléchir avant et après le spectacle sur les thèmes et problématiques liés à l'altérité et à son apport dans une société inclusive que de s'interroger sur la fonction sociale de l'histoire et l'engagement civique du théâtre, sans réduire à cela l'une et l'autre. La préparation au spectacle a ici consisté à présenter Chocolat et Gérard Noiriel. Pour le premier, cela a été réalisé à partir d'une reproduction de *Chocolat dansant* peint en 1896 par Toulouse-Lautrec, un film des frères Lumière représentant le duo Foottit et Chocolat en 1899 et une affiche de réclame pour le chocolat Félix Potin vers 1922-1924. Le film des Lumière permet de poser dès le départ, qu'au-delà du stéréotype,

55. Voir <http://www.education.gouv.fr/cid20725/l-education-artistique-et-culturelle.html> — Pour un point et des idées pour l'enseignement de l'histoire des arts on peut se reporter à DUVIN-PARMENTIER (Bénédicte) (dir.), *Pour enseigner l'histoire des arts. Regards interdisciplinaires*, Amiens, Scéren-CRDP académie d'Amiens, 2010.

56. COLLIN (Pascal), *L'urgence de l'art à l'école. Un plan artistique pour l'Éducation nationale*, Montreuil, Éditions Théâtrales, 2013, p. 92.

57. *Ibid.*, p. 106.

Chocolat peut donner aussi des gifles à Foottit, comme dans la séquence *Chaise en bascule* (par comparaison avec la séquence *Guillaume Tell*)⁵⁸. En laissant les élèves s'exprimer sur ces images puis en les interrogeant, cela a permis de cerner l'histoire de l'utilisation du mot « nègre », d'annoncer l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française et de dire pourquoi l'historien s'est intéressé à Rafael/Chocolat. Dans un second temps, les élèves ont travaillé en groupes sur des numéros de Foottit et Chocolat, *Le chemin de fer*, *La gifle*, *Le téléphone*, que l'on trouve retranscrits dans l'ouvrage de l'historien⁵⁹, puis des séquences extraites du spectacle *Chocolat, clown nègre : Initiation*, qui retrace la répétition de travail entre Foottit et Chocolat, et *Le porte-voix*, un des numéros du duo, toutes deux retranscrites dans le dossier pédagogique⁶⁰. La construction du stéréotype du nègre qui ne maîtrise pas la langue, perçu comme un enfant et un idiot est ainsi mise en valeur. De même, la gifle, apparaît fortement comme le symbole d'humiliation et de domination. Ce travail de groupe a permis de nourrir les problématiques suivantes : quel rôle ont joué les artistes d'ailleurs dans le renouvellement de la culture française (le spectacle comme source pour les historiens) et comment se construisent les stéréotypes et le rapport à l'Autre ? Les deux types de textes, déjà à l'intersection avec le français, ont permis de cerner les ressorts comiques sur lesquels reposent les stéréotypes de l'époque. Dans un troisième et dernier temps, de nouveau en groupes, les élèves ont réfléchi sur le devoir d'histoire à partir d'extraits de l'ouvrage de Gérard Noiriel : les sources et le questionnement de l'historien (annexe III et p. 7-10 de l'introduction) ; l'histoire socioculturelle révélatrice des représentations de la société française (p. 51-90 ; 152-166 ; 233-241) ; y a-t-il une leçon de l'histoire ? (p. 247-258). Chaque texte était accompagné d'un questionnaire dirigé et préparé par l'enseignant d'histoire et chaque thème a donné lieu à un court débat argumenté. La conclusion a été construite à l'aide d'une vidéo dans laquelle Gérard Noiriel intervient sur l'influence de Brecht à propos de son propre rapport au théâtre ainsi que sur une scène à la préfecture alors travaillée lors de la préparation du spectacle, qui peut résonner avec la situation de certains immigrés d'aujourd'hui. Nourris par cette préparation, les élèves ont assisté au spectacle puis le lendemain écouté l'historien Gérard Noiriel lui-même, auquel ils ont pu poser des questions lors d'une conférence publique organisée dans le cadre de *Convergences culturelles*, manifestation annuelle proposée par Rennes Métropole sur le

58. Voir : https://www.youtube.com/watch?v=XjHZ_z23BZY.

59. NOIRIEL (Gérard), *Chocolat clown nègre...*, *op. cit.*, respectivement p. 303-304 ; 307-308 ; 309.

60. *Dossier pédagogique...*, *op. cit.*, p.24-25.

thème de la diversité culturelle. Ambre Garraud, élève de première ES, a écrit un compte rendu de cette conférence, approuvé par l'ensemble des élèves, et l'a publié dans le journal du lycée *La vie de Chatô*. Après le spectacle, l'aspect délicat a été d'envisager avec les élèves comment l'approche théâtrale proposée, par la distanciation, permet de comprendre, d'aborder le présent à travers le passé représenté, sans toutefois les confondre, grâce à la contextualisation.

En ce qui concerne le français, même si le texte de la pièce n'est pas sans intérêt, l'attention s'est focalisée sur les différents dispositifs théâtraux mis en œuvre dans la mesure où ils favorisent la transmission du message. Ils permettent également, grâce à leur diversité et leur originalité, d'engager une véritable réflexion sur le théâtre contemporain et sa capacité à séduire un jeune public qui finalement fréquente assez peu les salles de spectacle vivant et qui aime être surpris. Ainsi l'utilisation, certes parcimonieuse, de la vidéo au cours de la représentation, même si elle est bien sûr loin d'être nouvelle en 2012, apporte une touche de modernité à laquelle les élèves, spectateurs occasionnels, sont sensibles. Elle fait défiler en fond de scène, comme sur la tente d'un cirque, des images maritimes que les élèves ont tôt fait d'identifier comme le symbole du voyage, de l'exil voire de l'esclavage. En effet, l'interprétation du signe, la quête du sens comme la recherche de l'implicite font partie de la formation du spectateur en devenir. Celui-ci, après avoir procédé à des observations et énoncé quelques constats, est amené à s'interroger sur la pertinence de tel ou tel parti pris, afin de bâtir à la fin du processus une analyse critique du spectacle auquel il a assisté. La pièce qui, dès l'origine, a été pensée et conçue pour eux, joue auprès des lycéens un véritable rôle pédagogique dans cette perspective car, et c'est évidemment un point extrêmement positif, elle a le mérite d'être accessible sans pour autant perdre en exigence.

La pièce permet également de faire connaissance avec un personnage historique que Gérard Noiriel a contribué fort opportunément à ramener au jour, le fameux clown Chocolat qui avait disparu des mémoires. Au théâtre, Marcel Bozonnet en permet la résurrection et la réincarnation sous les traits d'un comédien-acrobate-danseur remarquable, Yann Gaël Elléouët, dont la prestation a fortement impressionné les élèves. Celle-ci leur permet dès lors de réfléchir au travail de l'acteur qui donne vie à un être de papier. La démarche de Gérard Noiriel et de Marcel Bozonnet comporte une dimension humaniste totalement assumée et nettement affirmée : la mise en scène proposée, qui place parfois Chocolat dans la situation de victime d'injustices, vise donc à susciter, sans misérabilisme

pour autant, l'émotion voire la compassion (déracinement, exil, nostalgie du pays natal, brimades) pour un personnage qui devient rapidement attachant aux yeux des élèves. Les échanges qui ont suivi la représentation dans le cadre de la classe font apparaître un véritable sentiment d'empathie pour Rafael-Chocolat qui acquiert de ce fait un statut de héros positif bien loin des préjugés qui l'entouraient de son vivant. Pour autant rien de pesant dans le spectacle qui comporte nombre de moments de grâce et de légèreté aérienne (les numéros circassiens) et qui se déroule parfois dans une atmosphère faite d'optimisme et de confiance en l'homme.

Enfin la représentation se donne comme fiction et Chocolat acquiert une épaisseur romanesque qui l'éloigne de sa personne véritable. Les élèves sont conduits à réfléchir à cette distance induite par la dimension artistique du théâtre qui est avant tout spectacle donc ici stylisation d'une biographie. Le passage du livre de l'historien à son adaptation à la scène entraîne forcément un certain nombre de libertés ou du moins des choix de la part du metteur en scène, même si celui-ci travaille sous l'œil avisé du biographe. Les jeunes spectateurs doivent donc se montrer attentifs à cette distorsion entre le personnage historique et son double théâtral.

Pour couronner l'ensemble du projet, les élèves ont eu l'extraordinaire occasion (dont ils n'ont du reste pas tous réellement mesuré la portée) de rencontrer, au sein du lycée, le metteur en scène du spectacle Marcel Bozonnet. Comme il est de coutume pour préparer ce type d'activité qui supporte mal l'improvisation (il s'agit également de contourner la timidité et l'embarras des premières minutes et d'éviter que les échanges ne tournent rapidement court), les élèves avaient, sous la conduite de leurs professeurs, confectionné un questionnaire articulé autour de quelques axes principaux liés avant tout à l'objet d'étude abordé en classe de français, le texte et sa représentation, sans pour autant négliger l'histoire des arts. Il s'agissait de s'intéresser au parcours personnel de Marcel Bozonnet, de l'interroger sur le choix de la pièce, l'adaptation du texte de Gérard Noiriel, la mise en scène, les arts du cirque et enfin de manière plus générale sur la fonction du théâtre. Mais très vite, grâce à sa façon et à ses qualités de conteur, l'intervenant a dépassé le cadre un peu formel et parfois desséchant du jeu questions-réponses, émaillant ses interventions d'anecdotes éclairantes dans le cadre d'échanges vivants qui ont conquis les élèves tout en répondant parfaitement aux interrogations du questionnaire et aux attentes des enseignants. Les élèves étaient invités par la suite à rédiger une synthèse en s'appuyant sur les notes prises pendant la rencontre, exercice mettant en œuvre une compétence importante dans leur formation et permettant de garder une trace écrite

de ces moments exceptionnels dans la scolarité d'un élève (et d'un professeur!). Pari gagné en tout cas!

Conclusion

Que dire en conclusion qui n'ait pas déjà été dit dans d'autres articles ou ouvrages mettant en avant les mérites de la pluridisciplinarité, de l'interdisciplinarité, tant pour les enseignants que pour les élèves? Bien sûr que cela a été stimulant pour toutes et tous et ce dès le début de l'année scolaire. Le théâtre proposé ici, spectacle vivant et divertissant, a sans doute permis aux élèves de se sentir spectateurs engagés, futur·e·s citoyen·ne·s capables de se mettre en situation dans la société d'aujourd'hui. Cela a été rendu possible grâce à une mise en perspective et à une mise en mots nécessaires à la construction, dans un collectif, d'une personne et d'un citoyen, toujours *apprentis*, pour reprendre des mots de Brecht, revendiqués par l'historien Gérard Noiriel⁶¹ et le metteur en scène Marcel Bozonnet. Aujourd'hui, Abdennour Bidar, philosophe et inspecteur général de l'Éducation nationale, appelle au développement des « tisserands » au nom de la fraternité de la devise républicaine, afin de « réparer ensemble le tissu déchiré du monde⁶² ». Le théâtre de Gérard Noiriel et de Marcel Bozonnet, tel qu'il est conçu, peut permettre, par la conjonction de l'art et de la pensée, de maintenir du lien entre nous toutes et tous, dans la société française, construite de valeurs communes et de diversité. Pour autant, il ne s'agit pas d'enfermer les élèves/jeunes spectateurs dans un type de théâtre. À chacune et à chacun de continuer de chercher le sien⁶³ et de continuer d'y exercer sa liberté...

61. Depuis, l'historien a été conseiller historique du film *Chocolat* de Roschdy Zem avec Omar Sy dans le rôle-titre et James Thiérrée dans celui de Foottit, 2015. Ce film est librement inspiré de l'ouvrage *Chocolat, clown nègre*, trop selon certaines critiques. En effet, il ne respecte pas l'histoire de vie du clown et du duo Foottit et Chocolat (par exemple, Chocolat ne fut jamais poursuivi pour défaut de papier et encore moins mis en prison), sans doute pour mieux coller à l'actualité du racisme dans la société française. Du coup, on a affaire à une histoire victimaire et lacrymale, loin des principes de Gérard Noiriel. Lire: MICHEL (Nicolas), « Cinéma: ce qui est vrai, ce qui est faux dans *Chocolat*, le film de Roschdy Zem », *Jeune Afrique*, 29 janvier 2016 (<http://www.jeuneafrique.com/298126/culture/cinema-ce-qui-est-vrai-ce-qui-est-faux-dans-chocolat-le-film-de-roschdy-zem/>) et CHALAYE (Sylvie) (professeure d'études théâtrales à Paris 3), « Un film qui réécrit l'histoire du clown Chocolat: mélo et bons sentiments », *Africultures*, 3 février 2016: <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=13438>.

62. BIDAR (Abdennour), *Les tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Paris, Les liens qui libèrent, 2016.

63. Que l'on se souvienne de la phrase d'Émile Zola: « Le théâtre n'existe pas. Il y a des théâtres et je cherche le mien. », cité par le metteur en scène Jacques Nichet lors de sa leçon inaugurale pour la chaire de Création artistique au Collège de France, « Le théâtre n'existe pas », 11 mars 2010. Voir: <https://lettre-cdf.revues.org/1014>.

En matière de liens, l'École peut évidemment jouer un rôle capital et quel plaisir s'il s'agit en plus d'introduire plus d'art théâtral... jusqu'au développement d'ateliers qui permettent aussi aux jeunes de s'approprier un moyen d'expression artistique pour apprendre à dire, à se dire, non pas à travers un théâtre autocentré, mais un théâtre qui montre les dilemmes propres à la société qui évolue et que nous devons toujours envisager de la manière la plus constructive pour chacune et chacun d'entre nous⁶⁴.

64. En 2014-2015, la classe de première littéraire du lycée a pu bénéficier d'un projet intitulé Éclats de voix 14-18, soutenu par le dispositif Karta de la Région Bretagne et la Mission du Centenaire. Ce projet interdisciplinaire a donné lieu à une mise en voix et une mise en espace, par les élèves, de textes d'archives et littéraires, en plusieurs langues. Proches de la démarche de G. Noirielle et de M. Bozonnet, élèves et comédiens professionnels (Chrystel Petitgas et Emerick Guezou) ont travaillé ensemble à la préparation du spectacle public donné à la Maison des jeunes et de la culture (MJC) du Grand Cordel. Voir : <http://www.lycee-chateaubriand.fr/blog/eclats-de-voix-1914-1918/>.